

Panorama de la conjoncture 2018 en Occitanie

1. Préambule

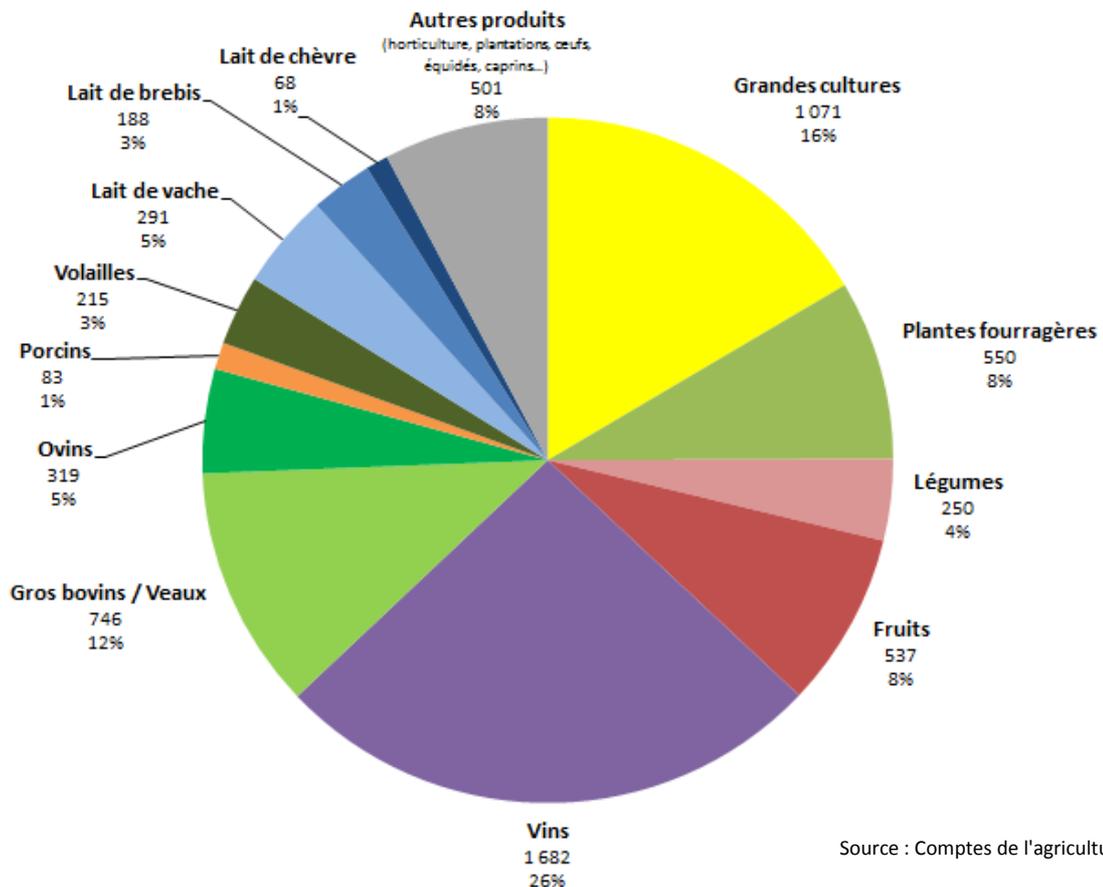
La production agricole en Occitanie est de 6,5 milliards d'€ (en moyenne sur les 5 dernières années) :

- élevage : 2,5 milliards d'€,
- vins : 1,7 milliards d'€,
- grandes cultures : 1,1 milliards d'€,
- fruits et légumes : 1,2 milliards d'€,

La publication propose un tour d'horizon des productions phares de la région Occitanie afin de situer le millésime 2018 par rapport à la moyenne quinquennale, en analysant le croisement des volumes récoltés et des prix à la production.

Cette étude estime la hausse ou la perte de chiffre d'affaires « Occitanie » pour 2018 par rapport à une moyenne quinquennale. Elle a été réalisée à partir de données statistiques (SAA, Comptes de l'Agriculture, Agreste) et d'entretiens avec des experts (conseillers du réseau des Chambres d'Agriculture et du GIE Elevage).

Répartition du chiffre d'affaires agricole selon les productions
(moyenne 2013-2017, en millions d'€)



Source : Comptes de l'agriculture 2017

2. Production céréalière et oléagineuse

2.1. le blé tendre

Prévision 2018 / moyenne quinquennale

Volume :  (4,7 T/ha ; -13%)

Conjoncture :  (194 €/T soit +29€/T ; +18%)

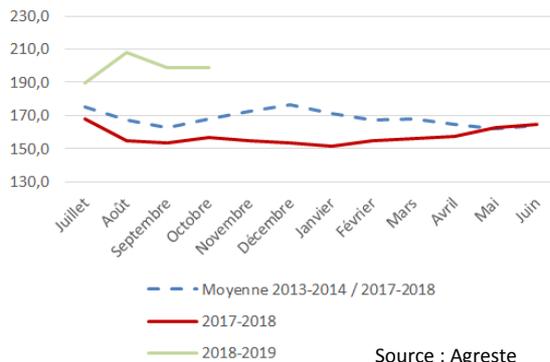
Evolution Chiffre d'affaires



+ 6 M€



Blé Tendre - Rendu Rouen



La campagne céréalière 2017/2018 est marquée par une fin de printemps pluvieuse compliquant fortement les interventions phytosanitaires prévues pour protéger l'épi. Il s'en est suivi un développement important des maladies de l'épi et des problèmes de fécondation. Cette forte pluviométrie (des cumuls de précipitations de 150% à 200% des normales) a impacté les volumes (prévision d'une baisse entre 10% et 20% par rapport à la moyenne des 5 dernières campagnes) et la qualité des grains.

Côté conjoncture, après 4 années de cours très bas (moyenne de 160 €/T Rendu Rouen), le blé est remonté en ce début de campagne se rapprochant des 200 €/T. Les stocks mondiaux de céréales sont annoncés « au plus bas ». La moisson mondiale est en repli suite à la sécheresse ayant frappé l'Europe du nord, la Russie, l'Ukraine et l'Australie.

Le chiffre d'affaires régional se maintient par rapport à la moyenne quinquennale 2013-2017. Compte tenu de la baisse des rendements et des réfections de prix sur les lots déclassés, la région ne profite pas pleinement de l'embellie des cours.

2.2. le blé dur

Prévision 2018 / moyenne quinquennale

Volume :  (3,7 T/ha ; -23%)

Conjoncture :  (160 €/T soit - 90€/T ; -36%)

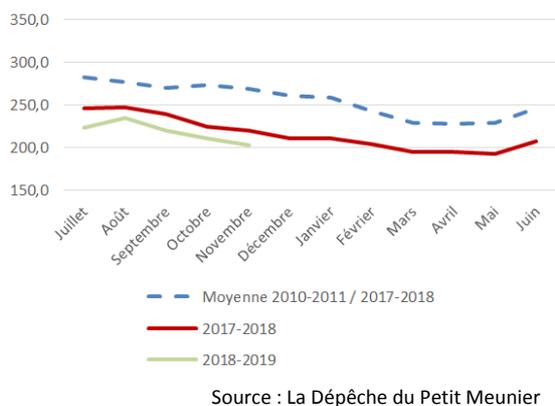
Evolution Chiffre d'affaires



- 80 M€



Blé Dur - Port la Nouvelle



La campagne « 2018 » est catastrophique sur l'ensemble de la région en blé dur. Les pluies importantes et régulières survenues à partir de la fin avril expliquent les baisses de rendements et la mauvaise qualité des grains suite au développement des maladies de l'épi. La quasi totalité des lots collectés subissent des réfections de prix, que ce soit pour des PS inférieurs aux normes, ou des problèmes de mitadinage et moucheture. Certains lots, ne répondant pas aux normes de l'alimentation animale sont orientés vers la production d'énergie... En conséquence, les prévisions de prix payés aux producteurs sont en nette baisse, correspondant autour de 60 à 70% du coût de production.

Cette situation génère un chiffre d'affaires régional divisé par 2 par rapport à la moyenne quinquennale.

Cette deuxième année de mauvais résultats sur la filière se traduit par des intentions de semis en blé dur en forte baisse pour la campagne 2019 sur la région.

2.3. le maïs grain

Prévision 2018 / moyenne quinquennale

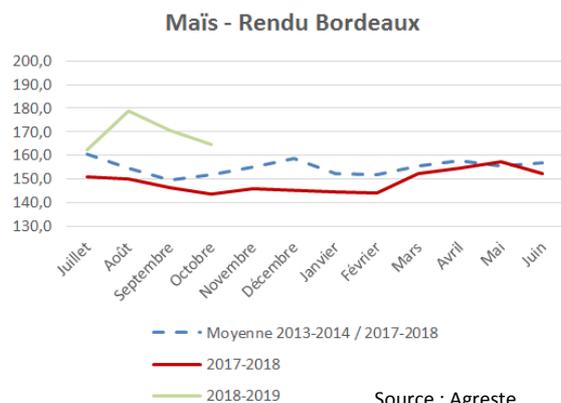
Volume : ➔ (9,7 T/ha)

Conjoncture : ↗ (169 €/T soit +15€/T ; +10%)

Evolution Chiffre d'affaires



+ 21 M€



Les conditions météorologiques du printemps ont perturbé les semis des cultures d'été. Les maïs précoces semés dans de bonnes conditions et bénéficiant d'un mois de juillet assez arrosé ont obtenu les meilleurs résultats. Les semis tardifs ont été pénalisés par les pluies abondantes du mois de mai puis par la sécheresse survenue en août et septembre.

Compte tenu de la proportion plus élevée de semis précoces, la collecte de maïs grain en Occitanie devrait être stable par rapport à la moyenne quinquennale.

Côté conjoncture, après 4 années inférieures à 160 €/T, les cours se redressent en ce début de campagne. Bien que la sécheresse ait affecté les rendements en Europe, les récoltes aux Etats Unis et en Ukraine devraient être abondantes. L'accroissement de la production mondiale ne suffira pas cependant à contrebalancer la hausse de la consommation d'autant que, parmi les céréales, le maïs est compétitif. Passé la pression de la récolte, un potentiel de hausse des cours est envisageable.

Ainsi, le chiffre d'affaires régional est orienté à la hausse en 2018 (+10%).

2.4. le tournesol

Prévision 2018 / moyenne quinquennale

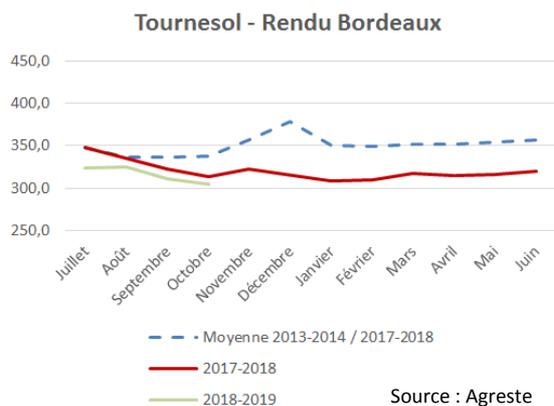
Volume : ➔ (2,2 T/ha)

Conjoncture : ↘ (316 €/T soit - 34€/T ; -10%)

Evolution Chiffre d'affaires



- 9 M€



Le rendement moyen régional en tournesol devrait être stable, autour de 2,2 T/ha (moyenne quinquennale à 2,1 T/ha) malgré la variabilité selon les dates de semis.

Le cours du tournesol poursuit le repli amorcé l'an dernier. L'afflux de matières premières - lié à une récolte mondiale « record » - pèse sur les cours.

Compte tenu de la stabilité de la collecte et de la baisse des prix, le chiffre d'affaires régional est en recul de 5%.

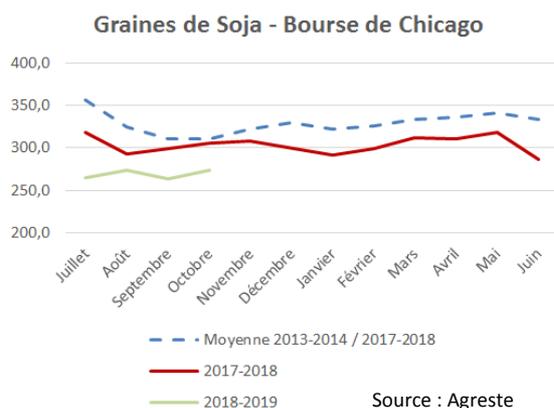
2.5. le soja

Prévision 2018 / moyenne quinquennale

Volume : ↗ (hausse de la sole et baisse du rendement à 2,4 T/ha)

Conjoncture : ↘ (269 €/T soit - 55€/T ; -17%)

Evolution Chiffre d'affaires



Depuis 2015, la culture de soja retrouve un niveau proche du début des années 2000. La sole atteint les 53 700 ha en 2018. Le Gers qui détient la moitié de la sole régionale enregistre des rendements faibles en sec et moyens en irrigués du fait des conditions météorologiques défavorables (semis perturbés par la pluie puis sécheresse estivale). Ailleurs, les résultats semblent corrects.

Côté conjoncture, les cours du soja sont à leur plus bas niveau depuis 10 ans compte tenu de la production mondiale record et du conflit commercial opposant les Etats-Unis à la Chine se traduisant par une taxation du soja américain.

Pour la région Occitanie où le soja est mieux valorisé car destiné à la filière non-OGM, le chiffre d'affaires devrait être en hausse par rapport à la moyenne quinquennale du fait de l'augmentation des surfaces et du maintien des prix payés aux producteurs.

2.6. Conjoncture bio

En céréales, la collecte « 2018 » est en net recul par rapport à « 2017 » et détient la palme de la plus mauvaise année depuis 10 ans. En blé tendre, le rendement est en baisse de 10 quintaux en moyenne mais la qualité des grains est bonne. Des soucis d'impuretés sont à noter compte tenu des aléas climatiques limitant les interventions mécaniques. Côté marché, la demande de l'aval reste forte avec des prix à la hausse.

Côté oléagineux, le soja connaît une baisse sensible des rendements en sec alors que les parcelles irriguées ont des résultats similaires à 2017 ou meilleurs. La conjoncture est toujours favorable avec des besoins régionaux en alimentation animale moins rémunérateurs qu'en alimentation humaine.

3. Production viticole

Prévision 2018 / moyenne quinquennale

Volume : → (15,2 millions d'hl ; +2%)

Conjoncture : → (moyenne de 85 €/hl)

Evolution Chiffre d'affaires



+ 21 M€



En Occitanie, la production quinquennale oscille entre 15 et 15,3 millions d'hectolitres selon que l'on compte ou pas le petit millésime 2017 (12,7 millions d'hl). Ainsi, dans les deux bassins viticoles de la région (Languedoc-Roussillon et Sud-Ouest), la récolte 2018 se situe dans la moyenne quinquennale.

Les pluies répétées du printemps et le climat chaud ont favorisé les contaminations par le mildiou qui a occasionné des pertes pouvant atteindre de 15 à plus de 50% selon les parcelles. Les résultats sont contrastés selon les secteurs. Dans les parcelles à bonne alimentation hydrique et ayant échappé aux épisodes de grêles et où le mildiou a pu être bien contrôlé, la production est généreuse. Par contre, les volumes sont faibles dans les secteurs grêlés ou impactés par la sécheresse ou les dégâts de mildiou.

Les vendanges ont été réalisées dans de bonnes conditions climatiques permettant de récolter les raisins à leur optimum de maturité. Le millésime « 2018 » est marqué par une belle qualité.

Côté prix, la petite récolte 2017 et la vendange 2018 plus tardive limitent les volumes commercialisables en ce début de campagne. Les prix moyens sont globalement en progression mais les tendances baissières observées en Espagne et en Italie maintiennent un climat d'incertitude sur l'évolution des prix, en particulier pour les vins en segment de base.

En bio, les volumes se sont maintenus malgré une grande hétérogénéité des contextes en région. Toutefois, la qualité est au rendez-vous. La conjoncture du marché est très favorable avec un marché porteur et des prix rémunérateurs mais le manque de vin bio fragilise fortement le marché. A noter qu'un travail de démarcation régionale des vins en conversion est lancé.

Le chiffre d'affaires régional est stable par rapport à la moyenne 2013-2017 (+2%) sur la base d'une hypothèse à prix constant.

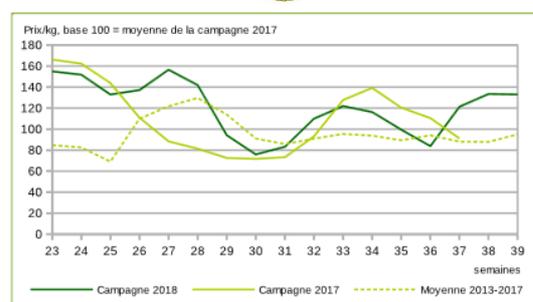
4. Production de fruits et légumes

4.1. Zoom sur la salade et le melon



De campagnes moyennes en campagne médiocres, les surfaces consacrées à la salade dans le bassin roussillonnais ont régressé d'un quart au cours des 2 saisons précédentes. La culture sous abris est prépondérante par rapport à la salade de plein champs ; la moitié de la production sous abris est assurée par la batavia blonde et la laitue. Sur le marché libre, les prix n'ont jamais décollé. Ils sont restés le plus souvent en dessous des coûts de production pour au mieux flirter avec, au moment des fêtes de fin d'année et légèrement les dépasser en toute fin de campagne. Sur le marché contractualisé, les négociations sont de plus en plus difficiles et les prix sont souvent revus à la baisse et rarement à la hausse.

La situation est contrastée en Occitanie. Sur le bassin Languedoc-Roussillon, la filière accuserait une perte de 10% en volume. Des difficultés d'implantation et de mauvaises conditions climatiques ont rendu difficile ce début de campagne. Après des productions hétérogènes et de qualité moindre, la tendance à l'amélioration des volumes a débuté début juillet avec le retour des conditions estivales. Mi-juillet, le marché se dégrade. Il est déclassé en crise conjoncturelle fin juillet. Les prix doivent s'ajuster à la baisse afin de limiter les stocks. Sur la partie ouest d'Occitanie, les rendements 2018 sont supérieurs dans l'ensemble à ceux de la campagne 2017. La qualité a été au rendez-vous. La campagne a eu des moments de crise conjoncturelle mais l'excellente arrière-saison laisse une note positive aux producteurs positionnés sur ce créneau.



Source : RNM - FranceAgriMer

4.2. Zoom sur la pomme, la pêche, l'abricot et la prune



Les surfaces de production accusent une baisse des surfaces de 3% par rapport à la moyenne quinquennale (arrachages de golden). En vallée de Garonne, le gel et les précipitations ont affecté la floraison. Le calibre est décevant en 2018 et les tonnages sont inférieurs aux prévisions. En vallée de Garonne, les organisations de producteurs enregistrent une baisse de 25 à 30% de leur volume par rapport à 2017. Les variétés précoces sont en retard comparé à l'an passé.

Pour la campagne 2017-2018, les cours sont supérieurs à la moyenne quinquennale (+5 %) mais avec des disparités suivant les variétés. En début de campagne 2018-2019, le cours de la pomme est élevé en raison des faibles stocks de la campagne 2017-2018. Mais cette tendance ne se confirme pas sur le long terme en raison de la production européenne élevée.

Les surfaces productives régionales poursuivent leur diminution, principalement en raison des arrachages pour cause de sharka dans les Pyrénées-Orientales. Sur l'ensemble de l'Occitanie, les surfaces baissent de 8 % par rapport à la moyenne quinquennale.

La campagne 2018 de pêches et nectarines est marquée par une offre déficitaire ; le gel et la grêle du début de saison ayant fortement impacté les variétés à floraison précoce.

La production de pêches, nectarines, brugnons et pavies en Occitanie est estimée à 84 350 tonnes au 1^{er} septembre 2018, soit en baisse de 20 % par rapport à la production moyenne des 5 dernières années.

Le déficit d'offre au niveau local, national et européen a donné un marché déséquilibré d'autant que la demande a été boostée par la canicule de cet été. Ce déséquilibre a eu un impact positif sur les prix.





La campagne 2018 s'est déroulée en deux phases successives sous l'effet des conditions climatiques. Les variétés précoces ont beaucoup souffert du gel et des pluies abondantes : faibles volumes et qualité médiocre. A partir de mi-juin, avec l'amélioration de la météo, les volumes de production des variétés plus tardives augmentent pour atteindre des niveaux normaux. Les prix se raffermissent et la saison se termine de façon correcte. La production d'abricots dans le bassin Languedoc-Roussillon est estimée à 39 500 tonnes en baisse de 13 % par rapport à la production moyenne des 5 dernières années. Quant aux surfaces productives régionales, elles se stabilisent après plusieurs campagnes de croissance.

La campagne de commercialisation 2018 de l'abricot type orangé-rouge, de calibre 40-45, au stade expédition, a commencé tardivement et s'est déroulée de fin mai à fin juillet. En début de campagne, la très mauvaise qualité des fruits des variétés précoces a lourdement pesé sur l'offre. Les cours sont supérieurs à la campagne précédente.

L'année 2018 est marquée par de petits volumes.

Les épisodes de gel et les mauvaises conditions de pollinisations qui ont suivies ont fortement impactés la production de **prunes japonaises**. Les rendements en vergers sont catastrophiques. Après récolte, on estime une récolte de 79% inférieure à 2017, considérée comme une année normale. Sur les quelques secteurs et quelques variétés ayant produit, les qualités ont par contre été exceptionnelles avec des bons calibres et des taux de sucre records. Les prix sont a fortiori également bons et la demande constante toute la saison, sans compenser bien sûr les pertes de récolte.

La **prune domestique** n'est pas impactée de la même façon par le gel. Elle est plutôt faible (- 35% par rapport à 2017) mais sans commune mesure avec la prune japonaise. Les récoltes se sont déroulées dans des conditions sèches, favorables à la qualité gustative (sucre) et défavorable aux maladies. Les prix sont également bons, compensant parfois les rendements moindres.



4.3. Zoom sur la production de fruits et légumes en bio

Les conditions climatiques du printemps et de l'automne n'ont pas épargné les **fruits** en bio : Monilia sur abricot, année moyenne en pêche, gel sur variétés de prunes américano-japonaises, vergers de pommes inondés et détruits. Mais les volumes (estimation 25 000 t en circuit long) et la qualité sont là pour la pomme, la prune reine-claude, le kiwi et le raisin de table bio. La conjoncture reste très favorable, les prix permettant de compenser les écarts de rendement liés aux aléas climatiques.

La conjoncture est très favorable en **légumes** et l'explosion de la demande nécessite d'augmenter les volumes de production légumière bio, estimée à 18 500 t en circuit long pour cette campagne.

5. Production de lait

5.1. Lait de vache

Prévision 2018/moyenne quinquennale

Volume :  (-100 ML ; - 12%)

Conjoncture :  (0,328 €/L)

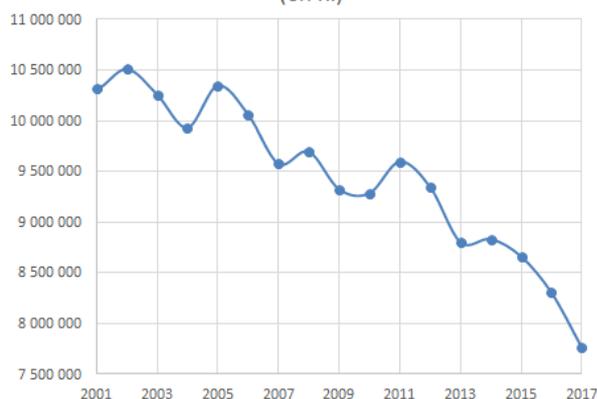
Evolution Chiffre d'affaires



- 35 M€

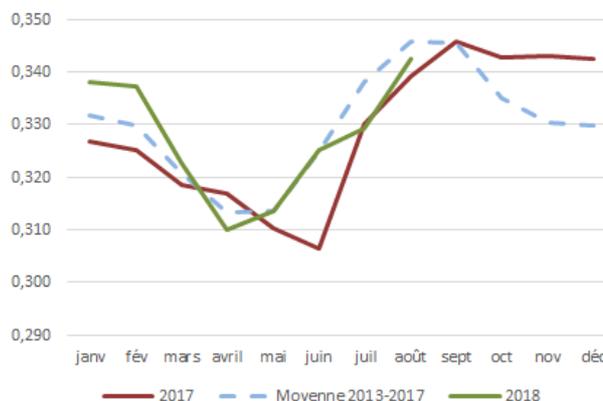


Production finale de lait de vache - Occitanie
(en hl)



Source : SAA

Prix du lait de vache standard en €/litre - Occitanie



Source : Enquête mensuelle laitière FranceAgriMer

La région Occitanie produit environ 3,2% du lait de vache national soit 821 millions de litres en moyenne quinquennale. Elle enregistre une nouvelle fois une baisse importante de sa production en 2018. Sur les 8 premiers mois de l'année, le volume produit est en baisse de 12% par rapport à la moyenne 2013-2017 y compris en Aveyron, département traditionnellement moteur de ce bassin. La baisse de collecte atteint -7,5% sur l'ensemble du bassin sud-ouest. La collecte nationale est, elle, en légère progression. Les conditions météorologiques de cet été devraient toutefois entraîner son ralentissement en raison du manque de fourrage et de l'augmentation du prix de l'aliment.

Le prix du lait a progressé de manière nette au cours de l'été en raison de l'effet saisonnalité et est orienté à la hausse. Le prix payé aux producteurs est toutefois légèrement en deçà de la moyenne quinquennale 2013/2017 et est estimé à 328 €/1000 litres en moyenne sur l'année.

En raison de la baisse de la production et malgré le maintien du prix moyen payé aux producteurs, le chiffre d'affaires régional pour la production de lait de vache devrait être une nouvelle fois orienté à la baisse en 2018, de l'ordre de 35 M€ par rapport à la moyenne quinquennale.

En Bio, la collecte de lait poursuit son augmentation ; elle a plus que doublé sur les sept premiers mois de l'année 2018 par rapport à 2017 soit 28 millions de litres (5,6% de la collecte bio nationale). La conjoncture est toujours favorable avec des besoins d'entreprises à satisfaire et un prix moyen « 2018 » autour de 466 €/1000 L.

On assiste à un ralentissement de la production à l'échelon mondial. En Europe également la collecte est freinée en raison des conditions climatiques sèches de l'été et du manque de fourrage. La production laitière de cette fin d'année et de 2019 devrait en être affectée. Les cours des produits laitiers sur les marchés mondiaux se sont redressés en 2018 et atteignent globalement de bons niveaux. La faible croissance de la production devrait garantir le maintien du prix payé aux producteurs dans les mois à venir si la demande ne faiblit pas.

5.2.Lait de chèvre

Prévision 2018/moyenne quinquennale

Volume : → (+3%)

Conjoncture : → (0,710 €/L ; + 0,4%)

Evolution Chiffre d'affaires

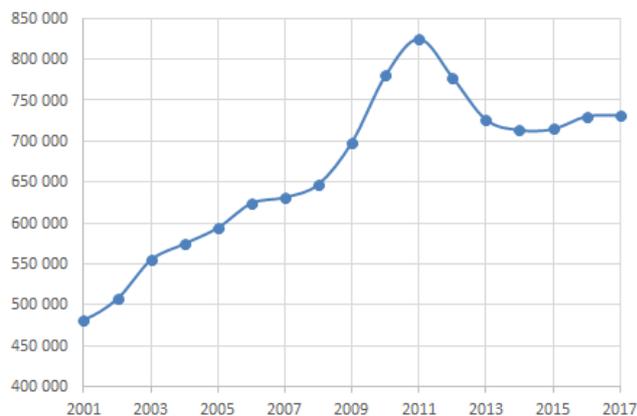


+ 1 M€



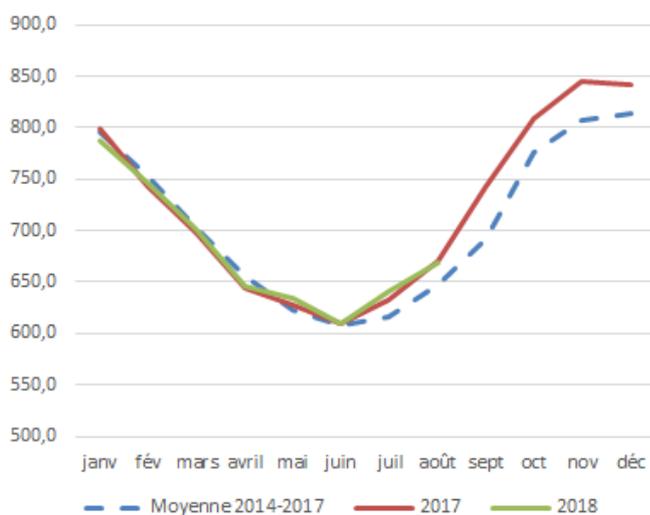
calcul basé sur la part du lait directement livré à l'industrie hors transformation fermière

Production finale de lait de chèvre - Occitanie
(en hl)



Source : SAA

Prix du lait de chèvre réel - France €/1000 litres



Source : Enquête mensuelle laitière FranceAgriMer

La production de lait de chèvre en Occitanie a connu une très forte progression (de plus de 50%) ces 15 dernières années. Le lait produit représente 12% des volumes nationaux (soit 72 millions de litres en moyenne quinquennale). Particularité de la filière dans la région, près de 25% de la production sont directement transformés à la ferme. Tendance à souligner, la fabrication de produits ultra-frais est en augmentation forte. La production de lait conditionné progresse également mais dans une moindre mesure.

La production régionale se stabilise en légère hausse. Après un premier trimestre en repli, la collecte augmente à partir du mois d'avril. Toutefois, compte-tenu des conditions climatiques difficiles (sécheresse) et de la moindre qualité des fourrages récoltés au printemps, la collecte diminue de nouveau au second semestre.

Le prix du lait se situe à un bon niveau, légèrement supérieur à celui de la moyenne quadriennale (+3 €/1000 litres en moyenne estimés sur l'année). Les importations de lait sont, elles aussi, soutenues et atteignent des niveaux records ce qui entraînent une augmentation des stocks de produit de report qui dépassent à partir du mois de juillet le niveau d'équilibre. L'évolution actuelle de fin d'année montre toutefois un retour à des niveaux de stocks normaux.

En bio, les volumes collectés progressent mais pas aussi rapidement que la demande avec de nouvelles entreprises qui se positionnent. Le prix moyen 2018 se situe autour de 880€/1000L.

Au final, le chiffre d'affaires 2018 de la filière devrait être en légère hausse de 1 million d'euros.

5.3.Lait de brebis

Prévision 2018/moyenne quinquennale

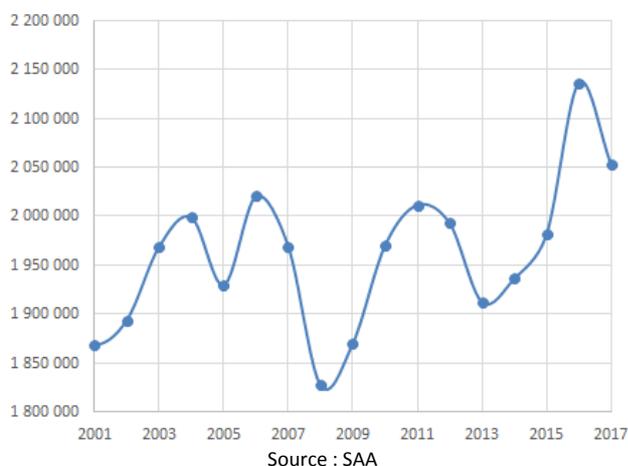
Volume : → (+2%)

Conjoncture : →

Evolution Chiffre d'affaires ⁽¹⁾



Production finale de lait de brebis - Occitanie
(en hl)



Occitanie se classe à la tête des régions productrices de lait de brebis avec plus de 70% du litrage national dont 95% produits dans le bassin de Roquefort soit en moyenne quinquennale environ 200 millions de litres de lait.

En Occitanie, la collecte de lait de brebis est stable par rapport à 2017 avec - 0,5% de lait collecté sur les 8 premiers mois de l'année. La collecte est toutefois en légère hausse comparée à la moyenne quinquennale 2013-2017.

La collecte du Rayon de Roquefort qui représente environ 80% de la collecte totale Occitanie est, elle, en légère progression de 1% par rapport à l'année précédente. Toutefois, le nombre de points de collecte diminue de 4% par rapport à 2017 (soit de 50 à 60 producteurs de moins). Cette diminution devrait se poursuivre en 2019 avec 54 points de collecte en moins prévus.

Les fabrications de Roquefort sont stables (+0,3% sur les 6 premiers mois de l'année) et l'ultra-frais progresse fortement.

En bio, les volumes progressent (+13%) suivant les besoins du marché. Celui-ci est rémunérateur et offre de belles perspectives à l'horizon 2020.

Les coûts de production du lait de brebis ont sensiblement augmenté ; l'indice IPAMPA Lait de brebis était supérieur de 4,5% au mois de juillet 2018 à celui de juillet 2017. En cause, une augmentation des postes énergies et aliments du bétail.

Le loup poursuit sa progression dans notre région. Plusieurs territoires en Occitanie sont classés en zone de présence permanente (ZPP) dans les Pyrénées et le Massif Central dont 2 nouveaux depuis le dernier hiver (Margeride et Larzac).

6. Production d'agneaux

Prévision 2018/moyenne quinquennale

Volume : →

Conjoncture : → (6,34 €/kg carcasse ; +1%)

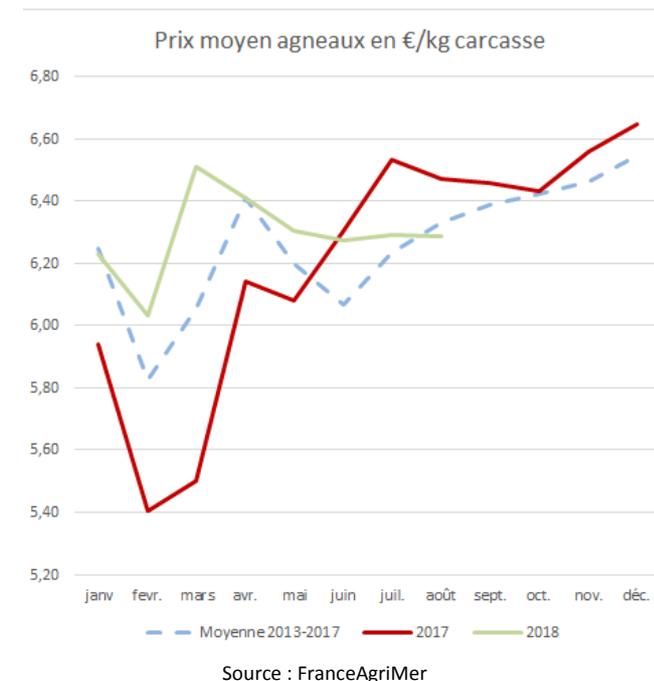
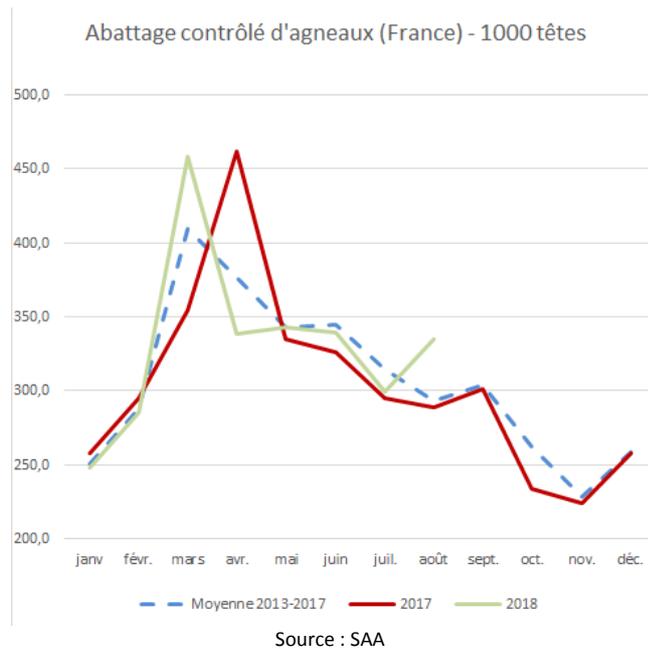
Evolution Chiffre d'affaires



+ 2 M€



calcul basé sur la part liée à la vente d'agneaux



Occitanie est la première région ovine allaitante de France et produit près de 30% de la viande ovine française (troupeaux viande et lait confondus). Après avoir diminué de manière importante, la production arrive à se maintenir aujourd'hui et s'élève en moyenne à 34 000 tonnes (dont 25 000 tonnes de viande d'agneau). La filière allaitante régionale se caractérise par une production sous signe officiel de qualité importante.

Tout comme en 2017, le premier trimestre 2018 se caractérise par une conjoncture favorable en raison d'une offre peu abondante et des importations en diminution. Les cours se situent au-dessus de la moyenne quinquennale. On observe toutefois un fléchissement en cette fin d'année lié à une demande très peu dynamique et des importations à la hausse. La consommation marque une nouvelle fois le pas avec une baisse de 2% sur les 8 premiers mois de l'année et les achats des ménages sont, eux, en recul de 5,8%.

En bio, les volumes abattus progressent toujours sans rattraper les besoins du marché qui restent stables. Les prix sont supérieurs à 2017.

Avec un volume d'agneaux abattus stable et des cours légèrement supérieurs à la moyenne quinquennale, on peut espérer une légère amélioration du chiffre d'affaires global de la filière en 2018.

Le loup poursuit sa progression dans notre région. Plusieurs territoires en Occitanie sont classés en zone de présence permanente (ZPP) dans les Pyrénées et le Massif Central dont 2 nouveaux depuis le dernier hiver (Margeride et Larzac).

7. Production bovine

Une exploitation sur 7 est spécialisée en élevage bovin viande. La région détient 12% du cheptel national de vaches nourrices. Elle produit 33 000 tonnes équivalent carcasse de viandes bovines de réforme, 160 000 veaux de boucherie et exporte en moyenne 185 000 broutards. Les conditions météorologiques de 2018 ont eu un impact négatif sur la production d'herbe avec un excès d'eau au printemps dans le sud de la région et une sécheresse au nord cet été. Etant donné la grande diversité de productions et de valorisation des animaux en bovin viande, il est complexe de dresser un état des lieux synthétique. La note se focalise sur les vaches de réformes et sur la production de broutards. Les chiffres présentés ci-après sont approximés et à prendre avec précaution.

7.1. les vaches de réforme

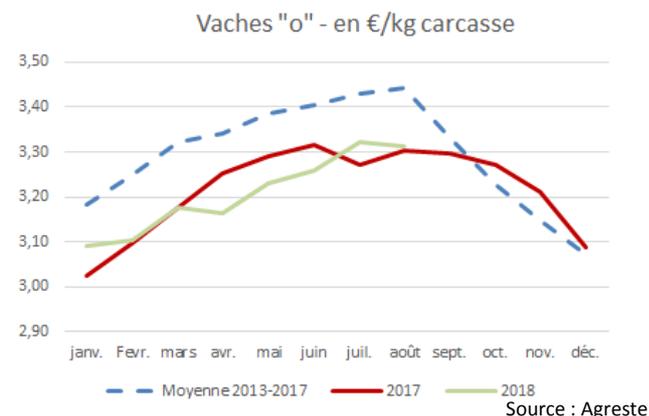
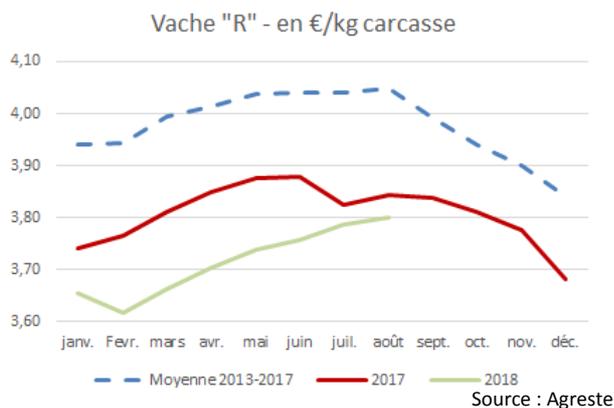
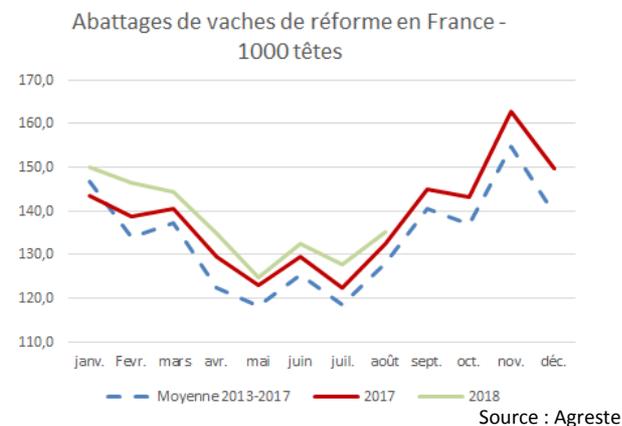
Prévision 2018/moyenne quinquennale

Volume : ↗ - 1% réforme laitière
+ 15% réforme allaitante

Conjoncture : ↘ - 5% réforme laitière (3,15 €/kg)
- 6% réforme allaitante (3.69€/kg)

Evolution Chiffre d'affaires

➔ + 5 M€

Concernant les bovins de boucherie et en particulier les vaches de réforme, le marché est encombré par une augmentation des réformes allaitantes en début d'année. La sécheresse qui a frappé toute l'Europe cet été conduit à l'augmentation du nombre de réformes dans les principaux pays européens, dont la France. Ainsi, le marché de la viande bovine pourrait être perturbé cette fin d'année si l'abattage de réformes continue au même rythme.

Le volume issu des réformes laitières, bien qu'en hausse par rapport à 2017, est inférieur à la moyenne quinquennale qui reflète les années de crise laitière.

L'augmentation du nombre de vaches par rapport à 2017 pèse sur les cours des vaches de réforme. Le cours de la vache « O » se maintient lui à un bon niveau, proche de la moyenne quinquennale, soutenu par une demande forte en steak haché.

En bio, les volumes abattus sont en augmentation. La conjoncture semble plus favorable avec une demande du marché légèrement en croissance, mais largement tirée par le steak haché.

Le chiffre d'affaires concernant les vaches de réforme se stabilise en légère hausse de 5M€ par rapport à la moyenne quinquennale. Ce résultat s'explique par un « effet volume » qui compense les prix moindres payés à la production.

7.2. Les broutards

Prévision 2018/2017

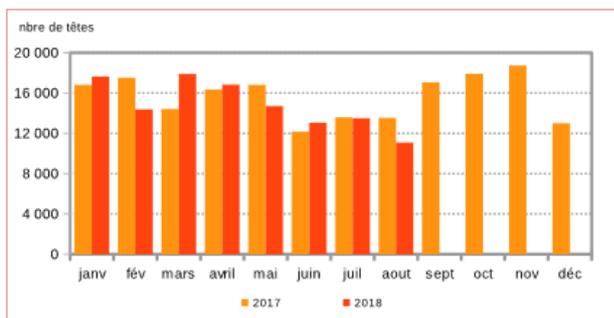
Volume : →

Conjoncture : →

Evolution Chiffre d'affaires



Exportations de broutards en baisse de 18 % en août 2018 par rapport à 2017



Source : Agreste-Bdni DRAAF Occitanie

La baisse de naissance observée en 2017 se répercute en 2018 par une diminution nette des exportations de broutards en Occitanie. Toutefois, la baisse des exportations est plus faible que celle observée à l'échelon national. Elle est de 1,8% sur les sept premiers mois de l'année. En cause, un ralentissement de la demande chez les pays importateurs traditionnels que sont l'Italie et l'Espagne dont les marchés sont arrivés à saturation. Les exportations ont toutefois fortement progressé vers d'autres pays tiers, principalement l'Algérie ce qui permet le maintien des cotations à des niveaux corrects et limite la baisse saisonnière des cours. Toutefois, les exportations de broutards pourraient s'avérer difficiles en fin d'année (marché algérien fermé aux bovins maigres, situation de la Turquie, manque de disponibilités).

8. Production de volailles et palmipèdes

La production de canards gras est en forte hausse en Occitanie en 2018 mais n'atteint pas encore le niveau de 2015, année non perturbée par les épizooties d'influenza aviaire. Quelques foyers faiblement pathogènes d'influenza aviaire ont été détectés en début d'année ce qui a également pesé sur la production.

Le taux de remplissage des ateliers reste faible début 2018 en raison d'une pénurie de canetons en 2017. Les mesures de biosécurité mises en place pour lutter contre la survenue d'une nouvelle épizootie peuvent également partiellement expliquer ce taux de remplissage (diminution de la densité dans les élevages pour être en capacité de claustre les canards en cas de passage à un niveau de risque élevé). Les élevages doivent également faire face à une augmentation de leurs coûts de production.

Toutefois, les mises en place de canetons ont progressé laissant envisager une augmentation de la production au second semestre 2018.

A noter qu'à la suite des deux crises sanitaires de 2016 et 2017, un dispositif d'indemnisation pour compenser les pertes de production (abattages et vide sanitaires) a été mis en place. Les versements des avances et des soldes d'indemnisation sont intervenus entre septembre 2017 et septembre 2018.

9. Production porcine

Prévision 2018/moyenne quinquennale

Volume : →

Conjoncture : ↘ (1,40 €/kg ; - 8%)

Evolution Chiffre d'affaires



- 6 M€



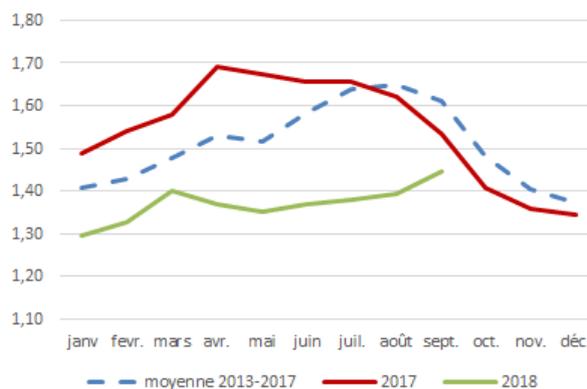
Occitanie possède 4% du cheptel national de truies et produit un peu moins de 3% de la viande porcine française soit en moyenne 60 000 tonnes de viande de porc charcutier. La production a chuté, entre 2000 et 2017, de près de 22%. Elle reste insuffisante pour répondre à la demande des transformateurs locaux, nombreux sur le territoire. La production régionale ne satisfait qu'un tiers de la consommation d'Occitanie.

Les cours du porc sont restés très bas en 2018 et bien inférieurs à la moyenne quinquennale. Les abattages sont en très légère hausse dans un contexte européen et mondial d'augmentation de la production.

Les élevages doivent faire face à un problème de rentabilité avec la baisse du prix payé à la production et une hausse des coûts de l'alimentation depuis cet été. Le chiffre d'affaires prévisionnel pour la filière en 2018 devrait être orienté à la baisse en raison de la conjoncture défavorable.

Par ailleurs des inquiétudes se font sentir quant à l'éventuelle propagation de la peste porcine africaine (PPA) sur le territoire national. Plus de 100 cas depuis septembre ont été signalés en Belgique sur des sangliers à proximité des frontières françaises. La filière serait durement affectée en cas de contamination (fermeture de certains marchés à l'export et effondrement des prix). Des mesures ont déjà été prises pour lutter contre une éventuelle épizootie en France (arrêté biosécurité en élevage du 18 octobre 2018 et un arrêté relatif au transport bientôt publié).

Porcs classe E+S - en €/kg



Source : Agreste

10. Synthèse

Etant donné la grande diversité de productions et de valorisation, les chiffres présentés précédemment sont approximés et à prendre avec précaution. Ils permettent de donner une tendance « 2018 » concernant l'évolution du chiffre d'affaires régional par rapport à la moyenne quinquennale 2013/2017.

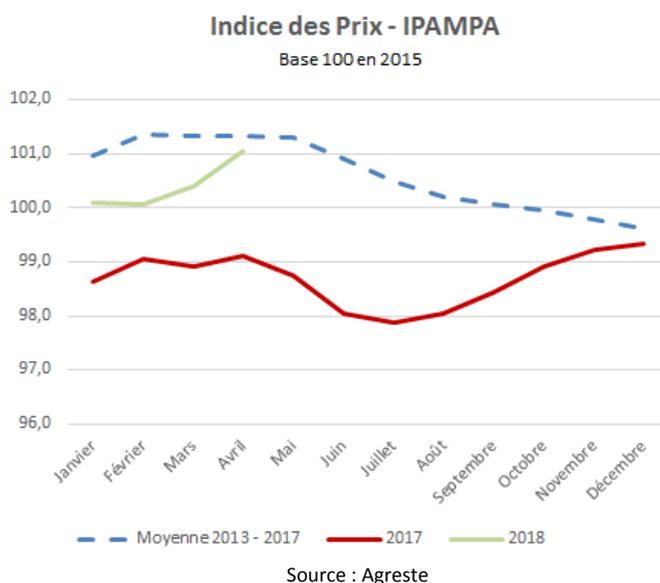
Dans le **secteur végétal**, le printemps 2018, avec des conditions météorologiques défavorables, impacte quantitativement et qualitativement les céréales d'hiver et les fruits et légumes.

En blé dur, à la baisse du rendement s'ajoute la très mauvaise qualité de la récolte qui est alors déclassée et réorientée vers l'alimentation animale voire la production d'énergie. Le chiffre d'affaires associé à cette culture est divisé par 2.

En fruits, outre la baisse des surfaces de production, le gel et la pluie ont réduit les tonnages et la qualité des variétés précoces. La viticulture retrouve un niveau de production dans la normale des dernières années.

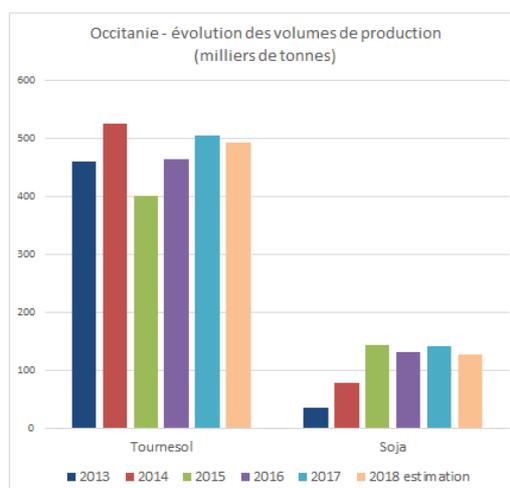
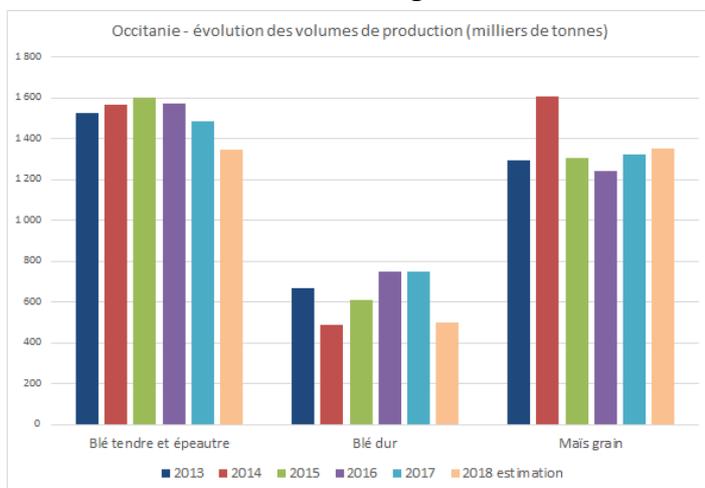
L'année 2018 est plus stable pour le **secteur animal**, hormis la production de lait de vache qui poursuit son recul et la filière porcine. L'aviculture peine à retrouver son niveau d'avant les épizooties influenza aviaire.

Bien que les **charges opérationnelles** soient en deçà de la moyenne 2013-2017, elles remontent en 2018 et s'infléchissent nettement depuis le printemps pour atteindre +5% en septembre 2018 par rapport à septembre 2017.

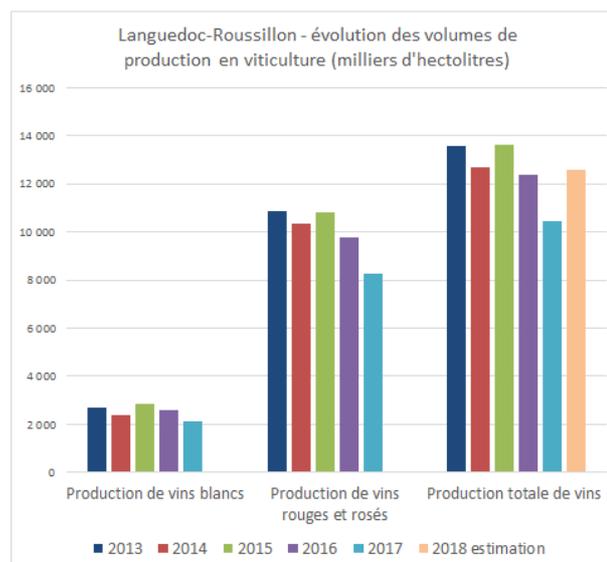
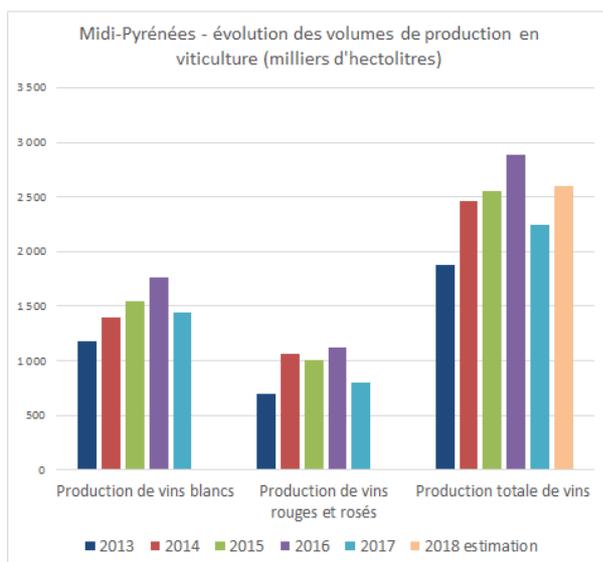


Evolution des volumes de productions végétales 2013-2018

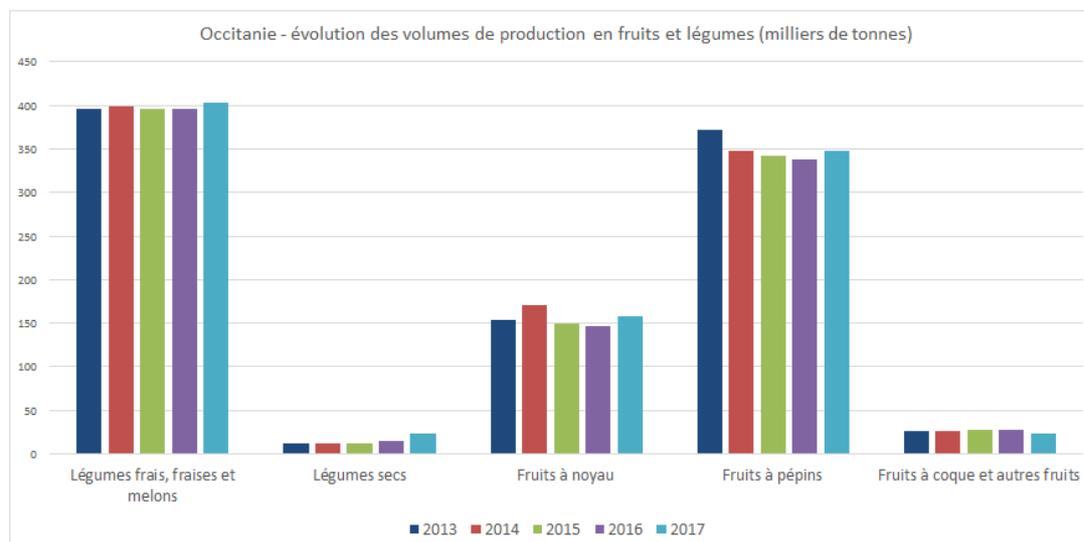
Productions céréalières et oléagineuses



Production de vin



Productions de fruits & légumes



ANNEXE

Méthodologie

1/ Volume de production « 2018 » :

- Calcul de la moyenne quinquennale (2013-2017) produite (source SAA)
- Appréciation de l'année 2018 (hausse, stable, baisse) au regard de la moyenne quinquennale par les experts

2/ Conjoncture

- Calcul de la moyenne olympique entre 2013 et 2017 (source Agreste)
- Calcul de la moyenne des 1ers mois de l'année 2018 (données prises en compte jusqu'à septembre ou octobre)
- Mesure de l'écart entre la moyenne olympique et la moyenne « début 2018 »

3/ Remarque

Pour certaines productions, le chiffrage n'a pas pu être réalisé faute d'éléments. La tendance est indiquée à dire d'experts.

Selon l'évolution en %, la tendance est affichée :

- en hausse : plus de 5%
- stable : entre -5% et +5%
- en baisse : plus de -5%